

## EN PASSANT PAR LA BOHEME : DE DON JUAN A MIGNON...

*Quand Mozart composait Don Juan*

Dans un carrosse d'une discrète couleur orange qui appartenait à une générale de ses admiratrices, Mozart s'est rendu en Bohême pour y diriger la première représentation de Don Juan.

Eduard Mörike raconte cette histoire charmante. *Le Voyage de Mozart à Prague* (1855-1856). C'est un pasteur sans grand talent, dont l'œuvre est représentative d'un romantisme aussi plat que la spiritualité protestante. Mais on lui doit d'avoir planté dans *l'orbis litterarum* le souvenir séjour de Mozart en Bohême.



Le compositeur et sa femme font escale dans un village en haut des collines Moraves, au seuil de la Bohême. Là, se trouve le château de Schinzberg. L'illustre compositeur part en exploration.

Comme la belle dans le jardin, il cueille non pas une rose mais un fruit, un des neuf fruits qui poussent sur un oranger. Mal lui en prend. Le jardinier le surprend. On l'accuse de vol. Le comte arrive.

Or, cet arbre est destiné à être offert en cadeau à sa fille pour son mariage. Le comte rappelle alors pour la famille l'histoire plus que centenaire d'une femme de grand mérite, leur aïeule. Femme de diplomate, ses fréquents séjours en France la mirent en relation avec la cour de Louis XIV : Ninon de Lenclos, et surtout Mme de Sévigné qui, le jour d'une fête sur la Terrasse de Trianon, lui avait donné un rameau d'oranger fleuri. La comtesse le planta, à tout hasard dans un pot pour le ramener en Allemagne. L'héritage de la digne aïeule fut soigneusement conservé. Jusqu'au jour où l'oranger se prit à dépérir. Le comte le fit traiter dans un endroit caché selon de mystérieuses recettes que conserve le peuple des campagnes. L'oranger devait être offert à sa fille pour ses fiançailles et des vers devaient en accompagner le don solennel.



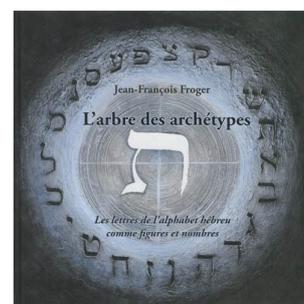
Don Juan 07.04.2017 Olivier Preiss. Ballet – photo Ida Zenn

Que disent ces vers ? Ils racontent l'histoire d'un oranger qui rêve d'être offert à une belle. Elle revient trop tard, il a dépéri, ses rameaux sont secs, la sève est morte. Apollon s'émeut, s'applique, touche l'arbre et ô merveille, puisqu'il est le dieu affilié aux Muses, il en fait jaillir trois fois trois fruits, selon le nombre des neuf sœurs. Ils poussent, s'arrondissent, passent du vert à l'or.

L'appareil mythologique est un peu lourd, mais l'époque aime les dorures en littérature. Or, le malheureux musicien, l'imprudent, a enlevé un fruit, et les vers désormais ne se concilient plus avec la réalité de l'arbre, le bel oranger aux neufs sephirot.

Oui, mais c'est compter sans la fiancée qui est musicienne. Mieux, elle connaît la musique de Mozart. Il passera donc deux journées charmantes en bonne compagnie.

La Bohême a l'instinct prophétique : la musicienne ouvre une partition, c'est une vieille complainte de Bohême qui évoque le sapin et le rosier. Ils fleurissent tous deux, tous deux destinés à croître sur la tombe, à y prendre racine, comme le chèvrefeuille et le noisetier dans le lai de Marie de France, symbole de l'amour irrépissible de Tristan et Yseult.



Un ouvrage un peu difficile mais éclairant



« Et deux noirs chevaux paissant dans la verte prairie sont destinés à traîner ton cercueil avant que soient tombés les fers qui brillent à leurs sabots ».

*Connais-tu le pays où les citronniers fleurissent*



La musique d'Ambroise Thomas et les vers de Goethe ont supplanté le petit récit de Mörke.

L'histoire a oublié que Mozart est passé par la Bohême. Mais il faut écouter ce pur joyau de l'art lyrique. Tant pis si, en passant de l'allemand au français, le citronnier est devenu un oranger...

A ECOUTER...



<https://youtu.be/AA6pcIeqKcc>



[https://youtu.be/7M\\_PLBkT82s](https://youtu.be/7M_PLBkT82s)

